

dopo Holtz - Bonneau

S. Battista 3.8.88

II - 121

6

Prof. Marco Somalvico:

Je suis d'accord avec sa conclusion et pour ce qui regarde les neurones je veux dire que aujourd'hui il y a une recherche dans le réseau neural dans laquelle la cellule de ce réseau peut être soit la stimulation d'un neurone soit un ordinateur qui a des capacités plus complexes. Alors ce que je pense est de remettre en clair que le but de l'IA est d'avoir des systèmes qui ont en la sortie un comportement anthropomorphe (anthropomorphiques?) par exemple de résoudre des problèmes, comprendre les langues naturelles et comme ça. La façon dans laquelle on va obtenir le résultat peut être qu'elle soit avec un moyen qui est obtenu en observant la structure du cerveau, mais ça ce n'est pas nécessairement la seule approche, la seule solution, pour aboutir à la solution. Ce qui est important c'est avoir le résultat, traduire de l'anglais en français. Si ce résultat est obtenu dans la façon plus efficace, par exemple avec la logique mathématique et pas avec un réseau de neurones ça veut dire que la technologie et la méthodologie de cette époque a préféré une solution pas anthropomorphe comme méthode (?) éternel en utilisant le résultat.

Et à mon ami Jürgen je veux dire que je suis très d'accord avec sa généralisation. J'avais parlé de l'ordinateur qui est la machine qui fait le traitement de l'information et je parlais du robot qui c'est la machine blanche ou bleue, qui c'est la machine qui fait aussi l'interaction avec le monde. Bien, vous avez proposé une machine qui est capable comme un robot d'avoir un système sensoriel, l'énergie solaire c'est un exemple de médium, mais qui a un rôle de aider l'homme à être artiste. Alors je pense que cette machine on pourrait l'appeler "artister" ou "artouter", Artouter ça a été nommée de Toti, mais je veux conclure en disant que cette machine peut être un sous-système de ce que aujourd'hui est le bâtiment intelligent. Il y a toute une nouvelle recherche dans l'architecture d'aujourd'hui qui est de placer un réseau d'ordinateur dans la cuisine, dans la chambre, sur la terrasse, dans l'entrée, alors, pour mettre le bâtiment du 2000 plus proche aux désirs de l'homme, de se libérer du chaos des autos et comme ça et de lui faire songer à l'art. C'est bien de mettre votre machine artouter comme une partie de bâtiment intelligent.

./.

R. Berger: (senza microfono)

Albert Jacquard:

Juste deux remarques: la première en tant que francophone passionné par sa langue, je suis de plus en plus horrifié par le mot "intelligence artificielle". Il est peut-être trop tard, j'espère que non, ça a été inventé par des américains d'ailleurs. Le mot "intelligence" n'a pas le même sens qu'en français, "intelligence service" ou quand même pas traduit par "service d'intelligence".....

..... intelligence artificielle ça n'a rien à voir avec l'intelligence. Je prends une image: à Veul Romané (?) il y a un puits, dans ce puits je vais puiser de l'eau, je vais la mettre dans des bouteilles et je vais la vendre sous le nom de Veul Romané. On me mettra en prison. On aura raison. Je mettrai entre Guillemet Veul Romané. Ce n'est pas du Veul Romané, ce n'est que du Veul Romané, entre Guillemet . On me mettra en prison quand même. On aura raison.

Ce n'est pas de l'intelligence. L'intelligence ce n'est pas le produit du cerveau, c'est le produit de tout un bonhomme (toute une bonne femme) avec toutes ces glandes endocrines.

Quand un homme développe une stratégie extraordinairement intelligente pour conquérir une femme, son cerveau est au service de ces glandes endocrines au service de son cerveau. Le cerveau ne sécrète pas de la pensée. Le fonctionnement du cerveau sécrète des structures cérébrales puisque c'est un fonctionnement qui se constitue lui-même. Alors ça n'a vraiment rien à voir avec ce que se passe dans un ordinateur. Est-ce qu'il serait temps vraiment de mettre un barrage devant ce mot "intelligence artificielle" en racontant n'importe quoi, simulation par ordinateur, de certaines des fonctions qui apparaissent quand un homme ou une femme intelligents, mais vraiment c'est pas intelligent, puisque intelligent avec tout mon organisme.

Deuxième remarque: ce que vous avez évoqué à propos des logos ça coûte cher. Ça coûte cher et par conséquent la décision est entre les mains de ceux qui ont du fric, c'est-à-dire qu'il ne pensent qu'à l'argent, qu'ils ne pensent qu'à la rentabilité, il faut que ça soit rentable, il faut que ça rapporte et c'est foutu, comment est-ce qu'un artiste peut entrer dans ce processus?

Les artistes n'ont jamais travaillé parce qu'ils étaient au service de leur passion, mais ils doivent être tout d'un coup officiellement au service de la rentabilité, ce qu'il faudrait pas là aussi insister et que quand on parle de chaînes de télévision, hélas, on parle de chaînes qu'il faut rompre comme beaucoup d'autres.

E. Fulchignoni:

Un mot seulement à propos de la communication de Mme Holtz-Bonneau dont j'ai beaucoup admiré l'année passée les analyses subtiles qu'elle avait fait sur la lecture de l'image à propos du générique. Je voudrais voir la question rapidement du point de vue juridique et du point de vue économique, pas tellement au point de vue de la structure.

Le fait est qu'on ne sait pas par quelle décision à un certain moment un générique est éliminé et substitué par un autre. On ne sait pas qui le décide, on ne sait pas quel est le critère de décision, on ne sait pas quelle est la limite des droits d'auteur qui permet qu'un générique, qui était accepté par contrat est finalement refusé. Je dis ceci à propos d'un générique très précis, qui est un générique de "2", de la deuxième chaîne, qui était un générique très important d'un artiste très connu, qui a été éliminé immédiatement par la substitution d'un générique que tous les esthéticiens refusent parce que finalement ça n'a rien à faire avec quelque chose de fortement (forcément?) artistique qui était celui de Mathieu. Mathieu avait eu une commande pour la création d'un générique de la "2". Du jour au lendemain on a décidé que c'était pas bon..... on sait pas pourquoi Mathieu. Mathieu avait un contrat important et tout le monde avait aimé ce générique parce que pour une fois il y avait vraiment une commande donnée à un grand artiste.

Alors je voudrais savoir s'il y a des limites du point de vue juridique, d'une part, de protection de l'oeuvre d'art, et s'il y a des limites au point de vue chronologique, c'est-à-dire qu'un générique est-il établi pour une date et à quel moment ça doit finir. Merci.

M. Gobeil:

(à Claus): Vous avez parlé des filiations. J'étais contente que vous mentionnez Matta notamment, mais, en vous écoutant, je me demandais si vous connaissiez les travaux de Nikolas Schöffner (Schauffer?) qui a écrit justement sur le soleil, sur l'énergie, qui a quelques sculptures dans le monde, n'est-ce pas, maniées par l'énergie. Je trouve que en ce moment on le laisse beaucoup de côté et dans l'exposition des années '50 à Beaubourg il n'est plus mentionné. Je pense, s'il est vrai que ces travaux ont peu vieilli, il faudrait quand même le retrouver.

R. Berger: donne la parole à M. Villa

Villa:

En tant que neurobiologiste je vais juste amener quelques précisions, disons quelques commentaires. C'est que le cerveau, c'est vrai, il transmet des signaux électriques, mais ceci n'est qu'un aspect du cerveau. Le cerveau est une immense machine chimique et les signaux chimiques, qui voyagent dans le cerveau, parfois avec des constantes de temps beaucoup plus lentes que les signaux électriques, sont absolument fondamentaux pour la décision et pour le développement du comportement de l'homme. Puis un autre aspect que je voulais aussi relever c'est que les recherches actuellement sur le cerveau sont un peu paranalogiques (?) comme si on avait ouvert en quelque sorte un computer, on observe le hardware du computer, ces 15 dernières années on a fait des grands progrès, on a pu tracer les connexions entre plusieurs centres du cerveau mais, comme lorsqu'on ouvre un computer, on sait pas très bien quel est le logiciel qu'a exécuté sur ce computer. Ainsi un computer peut exécuter des jeux, exécuter une simulation de guerre, peut exécuter beaucoup d'autres choses, mais le hardware reste le même. Alors actuellement les neurobiologistes en tant que confrontés à ce problème, on voit, on observe, on connaît ^{un/} peu l'hardware, mais on connaît très peu comment le logiciel est programmé là dessus et, pour conclure, j'aimerais relever un point qu'avait été évoqué hier par Albert Jacquard et qui me semble important pour le futur

des rencontres ici à Locarno, c'est-à-dire l'intervention, peut-être bienvenue, d'un économiste, mais alors très importante d'un éducateur, parce que il me semble que le problème de l'éducation, comme Konrad Lorenz l'avait aussi relevé une fois d'une façon très forte, c'est vraiment le problème clef et je crois que dans le futur, si on veut pouvoir avancer dans le paradygme que Jürgen Claus a évoqué, il faudrait surtout faire intervenir des éducateurs dans ce sens.

R. Berger: osservazioni sulla durata interventi.

G. Toti:

.....des petites choses. J'ai quelque perplexité très aiguë à propos des remarques que faisait Madame à propos de la manière dans laquelle elle voit toujours les dangers de l'accumulation des effets spéciaux, de l'utilisation des machines de ce fait qui ne devraient pas être utilisées comme ça pour les génériques

ça c'est une question qui m'a toujours frappé, c'est-à-dire, les langages électroniques de l'art video ou simplement les langages de l'art électronique sont les effets spéciaux. Alors il faut utiliser les effets spéciaux pas beaucoup, au moins ne pas faire des excès, il faut utiliser, c'est-à-dire créer, décéler, former, créer les figures du discours électronique qui est fondé sur la grammaire et la syntaxe et les dictionnaires, les vidictionnaires des effets spéciaux. Alors ça c'est seulement ça.

Les autres problèmes qui intéressent à propos du système expert regardent les problèmes fondamentaux des connaissances de quel genre, quantité, qualité, de connaissance, ont besoin les artistes en relation avec les machines, les systèmes experts. Les artistes sont censés avoir des connaissances totales de l'histoire, des arts dont ils s'occupent, mais il ne savent pas tout des autres choses, même de leur matériel, de la matière qu'ils traitent. Je me demande, je voudrais poser cette question, si les systèmes experts, pas maintenant, peut-être dans la centième génération, je ne sais pas, pourraient aider les artistes à trois fonctions, à choisir, pas à être artistes, naturellement, parce que personne peut aider à être artiste ou à devenir artiste, mais à aider les artistes à choisir dans, par exemple, les 16'000'000 de couleurs qui existent, que on peut utiliser avec l'électronique, ./.



mais que personne, ni un seul bitronique, peintre bitronique, peut utiliser s'il n'est pas aidé par des systèmes et où les millions de mots pour écrivain, un poète, un romancier et leur possible combinaison, les phonies, les structures, les fonds narratifs et tout ça, choisir les mémoires associatives, ce que je nomme les attracteurs artistiques, les propriétés connexionnistes que sont des métaphores aussi, valables pour les artistes, ou à exclure les combinaisons trop usées, les configurations ou les constellations des formes, les montages à distance et tout ça, qui coûtent aux artistes un très grand travail qui n'est pas forcément déjà artistique mais c'est préalable à la construction artistique, ou encore, à simuler des combinaison ipercomplèxes, des nouvelles méta-métaphores, des hypothèses étéroassociatives dont on a parlé parce que, sin on pouvait faire ça, on pourrait arriver peut être à une euristique expert des problème préalables à la construction artistique. Si ça ce n'est pas possible le videoartiste, s'il s'intéresse à ça, sera bien pour eux, mais pas pour le problème dont nous discutons ici que c'est le problème de ce que dans la création ou autour de la création est fondamental même pour la création qui est soi-même un système expert, méta-expert et tout ça.

Berger : ?

Rémy :

tant que ça ce réduit à une combinatoire ça doit être à la portée d'un système expert, mais je pense que Monsieur Claus est mieux placé que moi pour dire ce qu'on peut faire.

Berger:

Monsieur Toti, ceci existe, le système LUMINA, depuis 15 ans déjà, à Chicago, traite de ces choses là, mais on le sait pas, on l'utilise pas. Ça existe, c'était présent à ELECTRA, à l'exposition à Paris, j'ai oublié le nom.. ADORA

toute la démonstration. C'est pas une

réponse à ta question, c'est un état de la question, parce qu'on peut pas répondre naturellement comment choisir
..... système expert.

Claus: Un petit mot avant à Madeleine pour donner le nom à NiKolas Schoffer, que j'adore vraiment. Il a été le premier qui m'a introduit en '57 je crois, très tôt, dans l'art électronique, à ce temps, il était le premier pour moi, et j'étais venu d'une Allemagne détruite, un peu expressioniste, il était le premier qui m'a introduit à cette sorte d'ouverture, pour moi, Nikolas. J'étais contre Nikolas Schoffer avec son tour lumineuse qui dictatoire pour Paris, une tour de 300 mètres qui est très dictatoire dans le sens, le matin je donne la lumière rouge pour les gens d'être au milieu du travail et tout ça.
A ce moment je comprends il était très malade mais j'ai oublié jamais dans mes livres, dans toutes les lectures, de donner le nom de Nikolas Schoffer, parce qu'on est en train d'oublier. Il était le premier de faire des essais sur cybernétique et tout ça. Oui.
Et le système expert, ça c'est le problème pratique où nous avons pas le temps vraiment de parler maintenant, ça commence, ça doit commencer vraiment d'être plus dans le centre de notre question, mais quand je viens par exemple
(cont. in inglese)

R. Berger:

dà la parola a F. Holtz-Bonneau.

F. Holtz-Bonneau:

Le premier point soulevé par Albert Jacquard, les génériques, c'est beaucoup de fric et les artistes doivent se dégager de ce système là. Là je dis résolument non, les artistes qui veulent faire de l'image infographique ont des difficultés d'accès aux machines. Or, s'ils veulent avoir accès aux machines, l'une des possibilités qui leur reste de faire c'est de travailler pour des sociétés qui évidemment ont essentiellement des commandes pour des génériques pour la publicité, pour la publicité très peu, je ne pense pas que la publicité est vraiment trouver le créneau, ça c'est un autre problème, je dirais même que ça m'intéresse moins, mais il est évident que les artistes doivent aller vers les machines, doivent aller là où ils peuvent travailler pour pouvoir impulser quelque chose de nouveau et là je vous renvoie, je me permets de vous renvoyer au comte que j'ai écrit, qui s'appelle "Le Parais logiciel de la Création" et qui se termine par la prise de pouvoir des artistes. Donc il faut que les artistes, c'est une guérilla si vous voulez, il faut que les artistes s'infiltrerent là où il y a du fric.

Je reviens maintenant en partie, moi je connais un jeune artiste qui travaille dans une société française, qui sont intéressants d'ailleurs, et l'artiste et la société, elle a les moyens à l'accès des machines 3D, comment pourrait-elle su commande et ça lui permet d'affiner ses recherches personnelles, mais cette société laisse quelque fois les artiste faire des produits ..
 Je n'insiste pas, c'est une concurrente de l'INA. D'autre part, la question juridique que vous avez soulevé, je n'ai pas la réponse exacte pour les problèmes juridiques, c'est-à -dire comment se posent les problèmes, la longueur des droits d'exploitation comme pour un logo, je sais que même pour un logo c'est déjà assez compliqué, je ne sais pas les problèmes de durée d'exploitation, mais ce qui est actuellement très grave évidemment c'est le problème des choix: comment un générique est-il choisi. J'ai eu des échos de ceci par des sociétés de production d'images, c'est assez catastrophique, en France de moins. Il y a des accords internes, il y a des réalisateurs, ou plutôt des responsables d'émissions, des responsables de chaînes, qui ont des accords im-

plicites avec telle ou telle société et ce n'est évidemment pas dans ce sens là la qualité qui est primée, mais plutôt des accords tacites, bon, je n'en dirai pas plus, je n'en sais pas grande chose, mais j'en sais un petit peu. Simplement, il faut être optimistes toujours, et penser que ce qui primera un jour c'est la qualité. Je connais un certain nombre de génériques qui ont été acceptés, qui ont ~~ont~~ été acceptés avant d'être connus d'ailleurs, parce que c'est telle société qui commandait. Ces génériques, à mon avis, sont vraiment d'une platitude incroyable, je pense qu'il viendra un moment où le public aura des exigences. Donc la balle est également dans le camp des artistes mais également dans le camp du public, c'est à lui d'avoir des exigences à refuser tel générique, à le critiquer et pourquoi n'y aurait-t-il pas également, comme il y a pour la vidéo ici, pourquoi n'y aurait-t-il pas des Oscars pour les génériques? Pour les génériques précisément, pour un genre délimité, qu'on puisse comparer un générique et un autre générique en disant "voilà quels sont les critères d'un générique, s'il utilise ou non l'image infographique.

Et j'en arrive maintenant au troisième point: celui des effets dont parlait M. Toti. Mais je suis peut-être allée trop vite dans ce que j'ai dit, mais je suis un peu plus d'accord avec vous. Je ne dis pas "il ne faut pas utiliser les effets dans les génériques, dans les images infographiques", mais je dis "il faut maîtriser les effets". Je suis entièrement d'accord avec vous, l'image infographique ce ne sont que des effets, c'est une des raisons pour laquelle j'ai choisi de ne pas utiliser le principe de la figure, du discours, dans ma méthodologie, parce que la figure suppose un écart de langage, or le langage de l'image infographique n'est fait que d'écarts, plutôt il n'y a pas de norme, ce ne sont uniquement des effets, c'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu utiliser le terme "figure" qui est synonyme d'un écart. Il est évident que l'avenir de l'image infographique, on est entièrement d'accord, l'avenir de l'image infographique repose donc dans son identité spécifique et son identité spécifique ne peut venir que de ces effets spécifiques, mais à conditions, bien sûr, que ces effets soient maîtrisés, c'est-à-dire l'essentiel reste dans la maîtrise de ces effets, qu'il y ait non pas des juxtapositions d'effets mais des combinatoires d'effets, on en revient à ce principe de combinatoire, mais une combinatoire qui soit orientée vers un certain sens, c'est-à-dire qu'il y ait un sens de la combinatoire, qu'il y ait un sens simplement.

. Claus:

parla in inglese con domande a M. Perillo.

R Berger:

in inglese - poi passa la parola a C. Remy.

./.

C. Rémy:

.....répondre à : Jacquard. La terminologie d'Intelligence Artificielle, bien sûr, ce n'est pas bon, d'ailleurs l'intelligence personne ne l'a définie exactement. J'ai cité Hofstätter qui me paraît être une bonne définition de ce qu'on voudrait que les ordinateurs fassent, soient capables de faire. Bien sûr, il y a pas seulement l'intelligence intellectuelle, mais il y a également un comportement et ça il y a certaines petites machines à base de systèmes neuronaux, qui sont capables d'un comportement qui pourrait être celui d'un animal, mais très peu intelligent, mais un petit peu quand même. Pour répondre à M. Villa, bien sûr le temps n'est pas pris en compte par les informaticiens. Je ne pense pas qu'il y a un logiciel dans les réseaux de neurones, en fait c'est le réseau lui-même qui fonctionne par lui-même, il n'a pas besoin d'être programmé, c'est-à-dire qu'il est mis dans un certain état pour acquérir un certain nombre de connaissances, mais à partir de là il n'est pas programmé, une fois qu'il a ses connaissances, il est actif par lui-même, contrairement aux ordinateurs. Il n'y a pas de distinction entre matériel et logiciel.

R. Berger:

Merci. Il est clair que les sciences que nous avons un caractère composite, c'est l'évidence, ne fût ce que par les sujets traités, mais il me semble que hier chacun veut en savoir davantage. Je pense que c'est ça la d'un festival, de pas se réduire à une festivité mais d'être

stimulations sont considérables pour réflexion parce que on demande à chaque fois
.....

Conclusion: nous nous retrouvons ici, comme annoncé hier, à 14h30 jusqu'à 15'00h, c'est une dérogation comme il y a chaque fois. Je vous l'annonce si vous l'avez peut-être pas remarqué:

"Information et Communication"- Prof. Oliviero Tronconi, de Milan, qui est censé de parler de façon très synthétique, c'est une ajoute, c'était pas prévu dans les Colloques que moi j'ai conçu et dont j'assume la totale responsabilité.